

L'HOMME DOIT S'EFFACER TOTALEMENT POUR OBTENIR LA TORAH

Le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 428, 4) enseigne: «On lit toujours la parachat Bemidbar Sinaï avant Atséret [Chavouot]». Il faut comprendre pourquoi les Sages ont jugé bon d'édicter qu'on lise la parachat Bemidbar avant Chavouot, et le rapport entre cette parachah et la fête.

On peut l'expliquer d'après ce qui est dit dans le Midrach (Bemidbar Rabba 1, 7): «Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï, pourquoi dans le désert du Sinaï? De là on apprend que la Torah a été donnée par trois choses, par le feu, par l'eau et par le désert.»

Il est possible que les Sages aient voulu enseigner par là que l'étude de quelqu'un n'est préservée et qu'il ne peut vaincre le mauvais penchant qui le domine chaque jour que par la Torah, qui contient ces trois qualités, puisqu'ils ont dit (Kidouchin 30b): «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote ; si vous étudiez la Torah, vous ne serez pas livrés entre ses mains, et si vous n'étudiez pas la Torah vous serez livrés entre ses mains.» On trouve également (Midrach Téhilim 119): «David a dit, ne laisse pas mes jambes aller là où elles veulent, mais vers Ta Torah», tout le jour au Beit HaMidrach, car le mauvais penchant ne rentre pas au Beit HaMidrach. Il fait avec l'homme tout le chemin, et quand il arrive au Beit HaMidrach, il n'a pas l'autorisation d'y entrer.

Or comme le yetser est fait de feu, ainsi qu'il est dit (Téhilim 104, 5): «Ses serviteurs un feu brûlant», l'homme ne peut lui résister que par la force de la Torah qui est comparée au feu, ainsi qu'il est dit (Yirmiya 23, 29): «Mes paroles ne sont-elles pas comme du feu, parole de Hachem.» Le mauvais penchant est semblable à un petit feu que n'importe quoi peut éteindre, et la Torah à un grand feu qui ne s'éteint jamais, ainsi qu'il est dit (Chir HaChirim 8, 6-7): «Ses traits sont des traits de feu, une flamme divine, des torrents d'eau ne peuvent éteindre l'amour», celui qui a un petit feu, n'a pas d'eau pour l'éteindre et craint qu'il ne se répande, que fait-il? Il le met dans un brasier, alors il disparaît. De même,

le feu du mauvais penchant disparaît par le feu de la Torah.

Pour que l'homme n'en arrive pas à l'orgueil à cause du feu de la Torah, il faut qu'il s'abaisse et soit semblable à l'eau. De même que lorsqu'on met l'eau à un endroit élevé, elle descend à un endroit plus bas, le talmid 'hakham doit se conduire avec humilité. La Torah ne subsiste que chez les humbles qui sont semblables à l'eau, car elle descend d'un endroit élevé vers un endroit plus bas (Ta'anit 7a). Du fait qu'il se conduit avec humilité, le yetser n'arrive pas à lui insuffler de l'orgueil. Comme il en arrive à l'humilité, elle le conduit à s'anéantir complètement pour le service de D. comme un désert. Un tel homme, qui s'abolit lui-même pour les paroles de la Torah, est semblable à un désert, il ne proteste jamais contre la conduite de Hachem, en accord avec ce qu'ont dit les Sages (Berakhot 54a): «L'homme doit dire une bénédiction sur le mal de la même façon qu'il dit une bénédiction sur le bien, même s'Il te prend ton âme.» C'est ce qu'a dit le roi David (Téhilim 35, 10): «Tous mes os diront, Hachem, qui est comme Toi», ce qui nous enseigne que David annulait chacun de ses os pour le Saint béni soit-Il, et faisait tout ce qu'Il lui ordonnait de faire.

C'est pourquoi les Sages ont institué de lire la parachat Bemidbar à proximité de la fête de Chavouot. Cela rappelle à l'homme que la Torah ne subsiste que lorsqu'il fait de lui-même un désert pour la volonté de D., comme un esclave qui est entièrement effacé devant son maître, et fait tout ce qu'il lui ordonne. Nous trouvons quelque chose du même genre pour la parachat Para et la Parachat ha'Hodech qu'on doit lire avant Pessa'h pour rappeler à l'homme de se préparer à la fête de Pessa'h (Rachi Méguila 29a). Nous trouvons aussi dans le Midrach (Ruth Zouta 1): «Pourquoi lit-on Ruth à Chavouot? Parce que la Torah n'a été donnée que par les souffrances et la pauvreté», or Ruth, qui était fille du roi de Moav (Nazir 23b) s'est totalement annihilée pour la Torah et les mitsvot, c'est pourquoi elle a mérité d'avoir pour descendant le roi David.

Même dans le désert, les bnei Israël n'ont mérité de recevoir la Torah que lorsqu'ils se sont annihilés devant le Saint béni soit-Il et ont dit (Chemot 24, 7): «Tout ce qu'a dit Hachem, nous ferons et nous entendrons», ce qui signifie qu'ils se sont totalement effacés devant les paroles de Hachem, ils désiraient faire tout ce qu'Il allait leur ordonner. Comme ils ont atteint à ce moment-là à un niveau très élevé, puisque le mauvais penchant a été extirpé de leur cœur (Chir HaChirim Raba 1, 15), le Saint béni soit-Il craignait qu'ils n'en arrivent à l'orgueil, c'est pourquoi Il leur a dit (Chemot 19, 12-13): «Gardez-vous de monter sur la montagne et d'en toucher l'extrémité, quiconque touchera à la montagne sera mis à mort, on ne doit pas porter la main sur lui mais le lapider ou le percer de flèches, que ce soit une bête ou un homme, il ne vivra pas.» Comme ils ne se sont pas approchés de la montagne et se sont tenus au loin, ils n'en sont pas arrivés à l'orgueil, et se sont tout de suite totalement livrés à Hachem.

Il faut comprendre pourquoi on leur a dit: «Que ce soit une bête ou un homme, il ne vivra pas.» Si on dit à un bnei Israël, qui s'est sanctifié et purifié pendant trois jours avant de recevoir la Torah, de ne pas toucher, à plus forte raison il est interdit à une bête qui ne s'est pas sanctifiée de toucher la montagne!

Mais le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël: Si vous transgressez, si vous vous rapprochez de la montagne et si vous la touchez, vous en arriverez à l'orgueil. Alors, même si vous avez la Torah, vous êtes semblables à des bêtes, ainsi que l'ont dit les Sages sur Doeg (Sanhédrin 106b). Il avait une grande puissance en Torah, pesait tous les raisonnements a fortiori de la Torah, et comptait trois cents halakhot établies à propos de la tour qui vole dans les airs. Et pourtant, parce qu'il ne se maîtrisait absolument pas dans le lachon hara, il n'est pas sorti du monde avant d'avoir oublié son étude. Quand il est mort, trois anges de destruction sont venus le trouver. L'un lui a fait oublier son étude, l'autre a brûlé son âme, et le troisième a dispersé ses cendres dans les synagogues et les maisons d'étude.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Ensemble, les tribus d'Israël

De peur qu'ils ne viennent regarder un instant les choses saintes et ne meurent (4, 20).

Rabbeinou Yossef 'Haïm, le Ben Ich 'Haï, répond dans son livre de Responsa Rav Pealim à une question intéressante: Il est écrit à la fin de la parachat Bemidbar: «de peur qu'ils ne viennent regarder un instant les choses saintes et ne meurent.» Or normalement, on ne termine pas une parachah par quelque chose de mauvais, ainsi que le dit le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 138: «On fera attention à toujours commencer par une chose bonne et terminer par une chose bonne.» Par conséquent, pourquoi termine-t-on cette parachah par un verset qui n'exprime pas quelque chose de bon?

Le Ben Ich 'Haï répond: Pourquoi est-ce que cela vous étonne? Il y a beaucoup de cas semblables! La parachat Lekh Lekha se termine par «Tera'h mourut à 'Haran» ; le livre de Vayikra, par «l'homme qui connaîtra une femme impure», et ainsi de suite. On peut l'expliquer en disant qu'après la fin de la parachah, celui qui est monté dit la bénédiction de la Torah, qui a été instituée par les hommes de la Grande Assemblée, et qui est obligatoire. On ne considère donc pas qu'on a terminé par le verset «de peur qu'ils ne meurent», mais c'est la bénédiction de la Torah qui est la fin. Même si c'est le 'hazan qui lit alors que c'est celui qui monte qui dit la bénédiction, comme il faut tendre l'oreille à la bénédiction et répondre Amen, celui qui entend est considéré comme s'il lisait.

Le Ben Ich 'Haï en tire la conclusion suivante: de toutes façons, celui qui étudie deux fois la parachah en hébreu et une fois dans le Targoum et ne dit pas de bénédiction après sa lecture, qu'il ne se taise pas en arrivant à la fin «et ne meure», mais dise un autre verset de la parachah qui suit ou un autre verset de ce qu'il a lu, et qu'il le dise également deux fois en hébreu et une fois dans le Targoum. On fera également attention à cela dans les haphtarot, comme la haphtara qui se termine par «ils l'ont écrasé et il est mort»: on dira également à la fin un verset de la haphtara qu'on a déjà lu. C'est pourquoi les imprimeurs ont la coutume d'imprimer la haphtara du Chabat HaGadol, qui se termine par «de peur que Je ne vienne et que Je ne frappe tout le pays d'anathème», d'imprimer une deuxième fois le verset «Voici que Je vous envoie le prophète Eliahou», qui a déjà été dit auparavant. On le répète, pour terminer par quelque chose de bon.

La perle du Rav

Un talmid 'hakham, le Saint béni soit-Il le fait grandir

Pourquoi les parachiot Bemidbar et Nasso sont-elles reliées à la parachat Beha'alokha? Parce qu'en se rendant lui-même comme un désert, l'homme mérite de s'élever, comme l'ont dit les Sages (Erouvin 54a): «Si l'homme fait de lui-même un désert que tout le monde foule aux pieds, son étude se maintient, et sinon son étude ne se maintient pas.» Est-il possible que l'homme grandisse et s'enorgueillisse par son étude et s'en félicite lui-même? C'est pour cela qu'il est écrit Nasso, le mot nasso est formé des mêmes lettres que soné (détester), pour nous dire que l'homme doit détester la grandeur. Est-il possible qu'il s'humilie devant chacun? C'est pour cela que l'on trouve tout de suite après Béha'alokha. Nos Sages ont dit (Chabat 20a) que la flamme doit monter d'elle-même, ce qui enseigne que l'homme n'a pas le droit de s'enorgueillir. Le fait que la Torah l'élève et le grandit ne vient que par le Saint béni soit-Il Lui-Même, car D. élève celui qui étudie la Torah, et les créatures doivent le respecter, mais lui-même n'a pas le droit de poursuivre les honneurs, comme les lumières de la menorah dont la flamme montait d'elle-même et non par l'intermédiaire d'un cohen. Comme le Saint béni soit-Il Lui-Même élève et grandit l'homme, et l'amène à de très hauts niveaux. En effet, «Quiconque étudie la Torah devient comme une source jaillissante et comme un fleuve intarissable, il est réservé et patient, pardonne quand on l'insulte, se grandit et s'élève au-dessus de toutes les circonstances» (Avot 6, 1), ou encore «quiconque étudie la Torah constamment s'élève» (ibid. 2). Les Sages ont dit dans le même ordre d'idées (Erouvin 13b): «Quiconque recherche la grandeur, la grandeur le fuit, et quiconque fuit la grandeur, la grandeur le recherche.» Ils ont également enseigné (Nédarim 62a): «L'homme ne doit pas dire: je vais

étudier l'Ecriture pour qu'on m'appelle un sage, je vais étudier la Michna pour qu'on m'appelle Rabbi, je vais étudier pour devenir un personnage honorable et respecté, mais il doit étudier par amour, et les honneurs viendront d'eux-mêmes.»

Le secret de l'existence du peuple d'Israël

Hachem parla à Moché dans le désert du Sinai (1, 1).

Les Sages disent: «La Torah a été donnée par trois choses, le feu, l'eau et le désert» (Midrach Raba). Ce qui caractérise le peuple d'Israël est que depuis le jour où il est devenu un peuple, il a toujours manifesté du dévouement pour la Torah et la foi. Les bnei Israël sont allés à la potence et au bûcher, ont tendu le cou à l'égoïsme, ont sauté dans la mer et ont donné leur vie tant que les méchants des nations du monde ont voulu les obliger à renier leur Torah et leur foi.

Cette force et cette caractéristique du peuple d'Israël se manifestent essentiellement par trois événements de leur histoire. Avraham, l'ancêtre du peuple, a été jeté dans une fournaise ardente à cause de sa foi pure, qu'il répandait parmi les hommes. Il a ainsi implanté la force du dévouement absolu chez sa descendance après lui. Et si nous nous imaginons que c'est l'attitude d'un individu plus noble et plus élevé que les autres, vient le deuxième événement de la mer des Joncs qui s'est fendue. Alors, un peuple entier a sauté dans la mer déchaînée, selon l'ordre de D., «qu'ils marchent». Si nous pensons que ce n'était qu'une épreuve d'un instant, vient le troisième événement, quand les bnei Israël sont allés dans un désert aride rempli de bêtes nuisibles, de serpents et de scorpions, sans nourriture et sans eau, pendant longtemps, uniquement à cause de leur amour et de leur dévouement à D. et à Ses prophètes, comme le dit le verset: «Je me souviens pour toi de la générosité de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu M'as suivi dans le désert, un pays désolé! (Yirmiyahou 2, 2).

Grâce à ces trois épreuves, du «feu» de la fournaise, de l'«eau» de la mer des Joncs et du «désert» où les bnei Israël ont marché avec dévouement pour suivre la parole de D., la Torah leur a été donnée comme une acquisition éternelle. Ces trois épreuves sont le gage le plus assuré de l'existence éternelle du peuple d'Israël.

(Maharam Shapira de Lublin zatsal)

Se rendre soi-même comme un désert

Dans le désert du Sinai (1, 1).

Les Sages disent: «Quiconque ne se rend pas lui-même comme un désert qui n'appartient à personne ne peut pas acquérir la sagesse ni la Torah, c'est pourquoi il est écrit «dans le désert du Sinai»» (Bemidbar Raba 1, 6). Le gaon Rabbi Yossef Rosowski, Roch Yéchivah de Or Israël, explique que dans le traité Avot, les Sages ont compté dans les choses par lesquelles la Torah s'acquiert l'humilité, l'amour des créatures, et le partage des difficultés d'autrui. L'homme ne peut pas atteindre ces qualités quand l'égoïsme remplit tout son être. A chaque fois qu'il s'imagine, par exemple, qu'on ne l'a pas assez respecté, il va en faire toute une histoire, alors où est l'humilité? D'ailleurs, quand il s'occupe tout le temps de lui-même et uniquement de lui-même, comment pourrait-il se libérer pour aimer l'autre et partager ses difficultés?

C'est ce que veut dire le Midrach: quiconque ne se rend pas comme un désert ouvert à tous ne peut pas acquérir la Torah. Cela signifie qu'il n'arrive même pas jusqu'à la clef de la Torah, à savoir les choses par lesquelles elle s'acquiert. En effet, tant qu'il n'annule pas ses acquisitions personnelles, c'est-à-dire son égoïsme, et ne se rend pas comme un désert, il n'a aucun moyen d'atteindre ces qualités.

(Darkei Moussar)

Selon leurs armées

Chacun selon son drapeau d'après les tribus paternelles, les bnei Israël camperont en face, ils camperont autour de la Tente d'Assignation (2, 2).

Cette parachah, comme on le sait, a été dite «le premier du deuxième mois de la deuxième année de la sortie d'Egypte» (ibid. 1, 1). Il est donc étonnant de constater que pendant une année entière dans le désert, l'ordre des drapeaux n'avait pas été établi, et que le commandement n'en a pas été donné dès la

sortie d'Égypte. A première vue, on a l'impression que les drapeaux risquent de provoquer une division des cœurs. Comme chaque drapeau représente une aspiration et un but spécial pour sa tribu, qui la distingue des caractéristiques et de la mission des autres, des dissensions peuvent facilement éclater entre elles. Mais comme toutes avaient un seul centre spécial, le Sanctuaire, autour duquel elles campaient ensemble, il n'y avait déjà plus de facteur de dissension. Simplement, chacun restait à la place qui lui était particulière dans la disposition générale. Tant que le Sanctuaire n'avait pas été érigé, le centre unificateur n'existait pas, et les drapeaux n'ont pas été établis, de crainte de dissensions. C'est seulement maintenant, le Sanctuaire ayant été érigé, que leur est donné l'ordre «Chacun selon son drapeau d'après les tribus paternelles, les bnei Israël camperont en face, ils camperont autour de la Tente d'Assignation.»

(Rabbi Ya'akov Kaminetski)

Résumé de la parachah

Après le livre de Vayikra qui traite du lien même entre la sainteté et le peuple saint, le livre de Bemidbar revient à la formation et à l'organisation du peuple autour du Sanctuaire de Hachem. De même que le livre de Chemot, avant celui de Vayikra, traitait de la formation du peuple qui sortait d'Égypte, recevait la Torah et construisait le Sanctuaire, le livre de Bemidbar traite de l'organisation du peuple qui se trouve dans le désert avec sa Torah et son Sanctuaire. La parachah Bemidbar commence par le décompte du peuple et sa formation dans le camp selon les drapeaux. La tribu de Lévi, dont un certain nombre rachète les premiers-nés d'Israël, est comptée à part. Le travail de porter le Sanctuaire pendant les voyages est partagé entre les trois fils de Lévi. Le travail des descendant de Kehat était de porter les instruments les plus sacrés du Sanctuaire.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Je te fiancerai à Moi dans la foi» (Hochea 2)

Les Sages ont dit: «Quiconque accepte une seule mitsva avec foi, mérite que l'esprit saint repose sur lui.» Les exils se terminent grâce au mérite de la foi (emouna), ainsi qu'il est écrit: «Regarde du haut de l'amana» (Chir HaChirim 4, 8), et aussi ««Je te fiancerai à Moi dans la foi»».

Or'hot Tsadikim écrit: La confiance en Hachem et la foi sont associées. S'il n'y a pas de foi, il n'y a pas de confiance. Et la foi vient en tête de la Torah, ainsi qu'il est écrit: «Je suis Hachem ton D. ... tu n'auras pas d'autres dieux» (Chemot 20, 2, 3). Si l'on ne croit pas, à quoi servira la Torah? Mais lorsque l'homme croit du plus profond de son cœur que le Créateur accomplira tout ce qui est écrit dans la Torah, punira le méchant et récompensera ceux qui la respectent, il observe la Torah. En effet, si tous les voleurs savaient avec certitude qu'ils seraient tués pour leur vol sans pouvoir y échapper, ils s'abstiendraient. Mais ils sont tous certains de pouvoir s'en tirer, c'est pourquoi ils font ce dont ils ont envie. Le pécheur ne fauterait pas non plus s'il était certain de recevoir un châtement terrible. C'est pourquoi toute la Torah est comprise dans la foi, ainsi qu'il est écrit «le juste vivra par sa foi» ('Habakouk 2, 4). Il est dit sur Avraham «Il crut en Hachem et cela lui fut considéré comme une tzedaka». Ce n'est pas dit à propos de tout ce qui est bien, mais à propos de la foi. Sur Moché il est écrit: «Il est fidèle dans toute Ma maison», et le Midrach dit (Chemot Raba 22, 23): Grande est la foi devant le Saint béni soit-Il, car par le mérite de la foi manifestée par nos ancêtres, l'esprit saint a reposé sur eux et ils ont dit la chira, ainsi qu'il est écrit: «ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché», et tout de suite après «alors Moché et les bnei Israël chantèrent». Ils ont été sauvés par le mérite de la foi, ainsi qu'il est écrit «le peuple crut».

LA RAISON DES MITSVOT

Chacun dans son camp selon son drapeau

Notre maître le Ari zal dans Cha'ar HaKavanot, écrit: Dans la plupart des traditions, il y a beaucoup de différence dans la formulation des bénédictions et des prières entre la coutume sépharade et la coutume achkénaze ou autre. Nous avons une tradition selon laquelle il y a dans le Ciel douze fenêtres correspondant aux douze tribus d'Israël. La prière de chaque tribu monte par celle qui lui est particulière. C'est le secret des douze portes qui sont évoquées à la fin du livre de Yé'hezkel, et il n'y a aucun doute que si la formulation de la prière de tout le monde était identique, il n'y aurait pas besoin de douze portes. Mais évidemment, comme les formulations des prières sont différentes, il faut une porte spéciale pour chaque tribu, c'est pourquoi chacun doit conserver la formulation et l'ordre de la coutume de ses ancêtres et ne s'en détourner ni à droite ni à gauche. Si l'on modifie la coutume de ses ancêtres, par exemple en disant Baroukh CheAmar avant Hodou ou des choses semblables, la prière ne monte pas en haut. Dans les responsa Levouchei Mordekhaï, une question est posée sur une communauté d'origine sépharade qui avait l'habitude de prier dans la synagogue principale de la ville où l'on priait selon le rite achkénaze. Ensuite, les sépharadim se sont séparés et sont allés prier au Beit HaMidrach selon le rite sépharade et les coutumes de leurs ancêtres. Le Rav de l'endroit n'en était pas satisfait, parce qu'il est préférable qu'il y ait à un seul endroit une grande communauté, ce qui est une plus grande gloire pour Hachem. Il a répondu que comme les sépharadim n'ont pas le droit de changer la coutume de leurs ancêtres, il faut leur permettre d'avoir un lieu où ils puissent prier selon leurs coutumes, et cela ne touche en rien la gloire du Roi. Au contraire, si l'on prie dans des rites différents dans une seule synagogue, cela relève de l'interdiction de se diviser.

Dans le livre Keter Roch, il est écrit que le gaon de Vilna a ordonné à son disciple le gaon Rabbi Israël de Schklow qui était allé s'installer dans les communautés sépharades de suivre leur rite dans la prière, et de prier comme eux lui aussi. Dans les chéiltot à la fin du livre Ma'assei Rav (par. 90), il est écrit que dans une ville où la majorité suit le rite sépharade dans la prière, il n'y a pas lieu de changer leur coutume, car il est dit: «ne vous divisez pas», et les Sages ont expliqué (Yébamot 14a): «Ne vous séparez pas en petits groupes.» La séparation dans les coutumes mène à la séparation dans les cœurs.

GARDE TA LANGUE

La profanation du Nom de Hachem

A cause de nos nombreuses fautes, les mensonges et les tromperies dans les affaires se sont multipliés chez certains, et c'est devenu pour eux comme permis de mentir en affaires. Ils disent: «Je l'ai acheté pour tant, et on m'en a donné tant», et parfois ils le jurent aussi. (Or même un serment dans une langue profane est comme le serment dont parle la Torah.) Ils croient que tout cela fait partie de l'énergie et de la science du gain, et disent qu'à notre époque, celui qui ne fait pas cela n'a pas de pain à manger. Au point qu'à cause de nos nombreuses fautes nous sommes devenus une honte pour nos voisins, qui disent: «on sait bien que les juifs trompent et mentent, et qu'il n'y a rien de vrai chez eux.» Malheur à nous de cette profanation du Nom de Hachem qu'ils provoquent!

A cause de l'interdiction de tromper, la roue de la pauvreté revient dans le monde. Il n'arrive presque pas à notre époque qu'un riche conserve sa richesse pendant toute sa vie, mais seulement la moitié de ses jours, ou le tiers, ou parfois quelques années seulement, ce qui n'était pas le cas dans les générations qui nous ont précédés, ou la richesse était donnée pour de longues années. C'est uniquement cette raison-là qui en est la cause. Comme on le sait, les bnei Israël sont responsables les uns des autres.

(Sefat Tamim, chapitre 2)

ECHET HAYIL

La honte

La honte est ce qui sépare de toutes les fautes, car l'homme commet des fautes en secret, ce qu'il aurait honte de faire en public. Les Sages ont dit qu'au moment de la mort de Ben Zakaï, ses disciples lui ont dit: «Notre maître, bénis-nous!» Il leur a répondu: «Puisse la volonté du Ciel être que la crainte du Ciel soit pour vous aussi forte que la crainte des hommes.» Ils lui ont dit: «Seulement?» Il a répondu: «Si seulement ce pouvait être vrai!» L'homme commet des fautes en secret et dit: personne ne me voit (Berakkhot 28b), tout cela parce qu'il craint de devoir avoir honte. Il évitera les fautes parce qu'il a honte devant les hommes, et des raisons intéressées on en arrive aux raisons désintéressées. Mais le niveau le plus élevé de la honte consiste à avoir honte devant le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit: «Mon D., j'ai honte et confusion à élever ma face vers Toi» (Ezra 9, 6). Si l'on se dit: «Comment pourrais-je avoir honte de quelqu'un que je ne vois pas de mes yeux?», il faut savoir que bien que le Saint béni soit-Il soit caché aux yeux des vivants, Il se trouve dans les cœurs et Se révèle dans les pensées. On atteindra les niveaux élevés de la honte en réfléchissant à la grandeur de Hachem, et en se rappelant sans cesse que le Saint béni soit-Il voit les actes, sonde les reins et observe les pensées.

LES ACTES DES GRANDS

Les souffrances sont précieuses

Quand Rabbi Eliezer était malade, quatre Sages vinrent lui rendre visite: Rabbi Tarfon, Rabbi Yéhochoua, Rabbi Elazar ben Azaria et Rabbi Akiva. Rabbi Tarfon dit: «Rabbi, vous êtes plus précieux pour Israël que le soleil, car le soleil éclaire en ce monde-ci, et vous nous avez éclairés en ce monde-ci et dans le monde à venir.» Rabbi Elazar ben Azaria dit: «Vous êtes plus précieux pour Israël qu'un père et une mère, car un père et une mère donnent à l'homme ce monde-ci, mais vous donnez ce monde-ci et le monde à venir.» Rabbi Akiva dit: «Les souffrances sont précieuses.» Rabbi Eliezer dit à ses disciples: «Soutenez-moi.» Il s'assit et lui dit: «Parle, Akiva.» Il dit: il est écrit que Menaché avait douze ans quand il est monté sur le trône, et qu'il a régné pendant cinquante-cinq ans. Or on sait que 'Hizkiyahou enseignait la Torah. Est-il possible qu'il l'ait enseignée à tout Israël et ne l'ait pas enseignée à son fils Menaché? Il faut dire que tout ce qu'il avait étudié et tout le mal qu'il s'était donné ne lui ont servi à rien. Qu'est-ce qui lui a été utile? Les souffrances! Ainsi qu'il est dit: «Dans sa détresse, il se tourna vers le visage de Hachem son D... et Le pria.» On apprend donc que les souffrances sont précieuses (Yalkout Chemot, 203).

Un cohen qui craignait le Ciel en secret et avait dix enfants d'une seule femme, six garçons et quatre filles, priait chaque jour, se prosternait et léchait la poussière avec sa langue pour qu'aucun d'entre eux n'en arrive à commettre une faute ou quelque chose de laid. Une année entière ne passa pas avant que vienne Ezra et que Hachem ne fasse monter les bnei Israël de Babylonie. Ce cohen monta aussi et ne quitta pas ce monde avant d'avoir vu des cohanim guedolim et de jeunes cohanim parmi ses fils et ses petits-fils, pendant cinquante ans, ensuite il quitta ce monde. Il est dit sur lui: «Mets ta confiance en Hachem et fais le bien» (Yalkout Chimoni Téhilim, 729).

HISTOIRE VÉCUE

Les secrets de la Torah

Ils ne viendront pas voir fût-ce un moment les choses saintes (4, 20).

On a demandé au Admor de Kleuzenburg zatsoukal s'il convenait à tout le monde de se consacrer à l'étude de la Kabbala. Il a répondu: Je connais une histoire qui est arrivée. Mon grand-père le Rabbi de Zanz est apparu en rêve après sa mort au Admor de Siguet, auteur de Yitav Lev, et lui a dit: En tant que beau-père et ami fidèle, je te conseille d'étudier davantage la Torah dévoilée que la Torah cachée. J'ai eu deux amis quand j'étais en ce monde auxquels j'ai donné ce conseil, l'un l'a accepté et l'autre pas. Celui qui m'avait écouté ne le regrette pas, et l'autre le regrette aujourd'hui. Je te donne donc également ce conseil. Cela suffit pour connaître le chemin de la vérité et de la droiture pour nos générations. Car même dans la Torah dévoilée, il ne suffit pas de vouloir une bonne renommée pour l'obtenir, à plus forte raison dans la Kabbala, à propos de laquelle il est dit de faire une barrière à la Torah et de ne pas dévoiler ses secrets à ceux qui n'en sont pas dignes. Il n'y a aucune permission pour celui dont l'intérieur n'est pas aussi beau que l'extérieur. C'est pourquoi dans la plupart des provinces de Galicie et de Pologne, pour autant que je le sache, il n'y avait presque pas d'endroit où l'on fixait une étude du Zohar et des autres livres de Kabbala en public. Seuls des gens extrêmement pieux qui savaient d'après l'origine de leur âme qu'ils en étaient dignes, et qui avaient purifié leur corps de nombreuses fois selon toutes les conditions et les mises en garde posées, étudiaient les livres de Kabbala, et autant que possible en secret.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le Admor de Kleuzenburg zatsoukal

Rabbi Yékoutiel Yéhouda Halberstam est né en 5664 (1904) en Galicie et est mort à Kyriat Zanz à Netanya en 5655 (1995). Il venait d'une famille de rabbanim descendants du Admor Rabbi 'Haïm de Zanz. Avant l'Holocauste, il a été brièvement Admor de la ville de Kleuzenburg en Transylvanie. Au moment de l'Holocauste, il fut envoyé dans les camps de concentration avec sa famille et sa communauté, et la grande majorité de la communauté fut assassinée, y compris sa femme et ses onze enfants, mais lui resta en vie. Sa conduite dans les camps fut un exemple de préservation de l'image divine en l'homme. Il aidait de toutes ses forces les juifs qui étaient avec lui, physiquement et moralement. Après l'Holocauste, il aida à relever ce qui restait, et à rétablir le judaïsme, l'observance des mitsvot et l'étude de la Torah dans les camps de réfugiés qui furent établis en Allemagne. Au bout d'un certain temps il arriva aux Etats-Unis et réussit à restaurer la 'hassidout de Zanz-Kleuzenburg à New York. Ensuite il monta en Erets Israël, et construisit Kyriat Zanz à Netanya avec de nombreuses institutions, parmi lesquelles le centre médical Lanidao, qui fonctionne en accord avec ses directives. Pendant toutes ces années, il fit beaucoup pour relever le monde de la Torah qui avait été détruit par l'Holocauste. Il institua entre autres le Mifal HaChass et participa à la fondation d'institutions de Torah et de 'hessed dans le monde entier, tout en dirigeant les 'hassidim de Zanz en Erets Israël et à l'étranger, en donnant des réponses halakhiques à tous les coins du monde et autres activités. Après son décès, on commença à rassembler ses responsa, parmi lesquelles certaines qui avaient réchappé de ses nombreux écrits perdus dans l'Holocauste. Ses responsa comprennent Divrei Yatsiv sur le Ora'h 'Haïm en deux parties, et deux parties sur Yoré Déa. Le cinquième volume est sur Even HaEzer, le sixième volume sur 'Hochen Michpat, et certains sujets sur le Temple et les sacrifices.